

il a eu encore sous les yeux l'édition que j'ai faite de l'ouvrage de Jenyns (a) ; car dans bien des endroits je crois me reconnoître. Pat ex.

---

fait dépendre de la vérité du christianisme toute la force des miracles & des prophéties. Le mylord anglois n'a rien dit de semblable. Il a dit tout autre chose. Voyez le Journal du 15 Sept. 1779, p. 95. — Il faut excepter encore quelques sophismes qui n'appartiennent point au Critique françois. C'est ainsi que Mr. Maclaine se fait un triomphe de ce que Mr. Jenyns regarde la nouveauté de la doctrine évangélique comme une preuve de sa divinité. Cependant rien n'est plus raisonnable dans le sens de l'auteur. La doctrine de J. C. n'ayant rien de commun avec celle des philosophes & des législateurs qui l'avoient précédé, il n'a pu l'avoir prise d'eux ; & comme elle est d'ailleurs plus excellente & plus sublime à tous égards, il n'est guere apparent qu'un fils du charpentier l'ait imaginée. Tel est le raisonnement aussi simple que solide de mylord Jenyns, & c'est ce qui met Mr. Maclaine en train de nous dire les plus belles choses du monde.

(a) C'est la seule édition faite dans ces provinces qui présente fidèlement le traité de l'auteur anglois. Je fais le public éclairé juge du parti que j'ai pris. L'ouvrage de Mr. Jenyns renfermoit des observations très-solides ; il en renfermoit de defectueuses & d'absolument fausses. Au lieu de le mutiler & de remplir les vuides par des reflexions étrangères, comme a fait Mr. le Tourneur ; au lieu d'envelopper le tout dans un même blâme, comme a fait Mr. Maclaine ; j'ai laissé subsister le tout, j'ai insisté sur ce qu'il y avoit de sage, de vrai, je l'ai éclairci & renforcé quand j'ai pu ; & j'ai combattu ce que j'ai cru devoir l'être. Il m'a paru qu'un peu d'ombre augmenteroit l'éclat de la lumière, & que pour bien juger des sentimens & des raisonnemens d'un homme, il falloit ne pas toucher à l'ensemble de ses idées & de ses expressions.